

# Tarascon

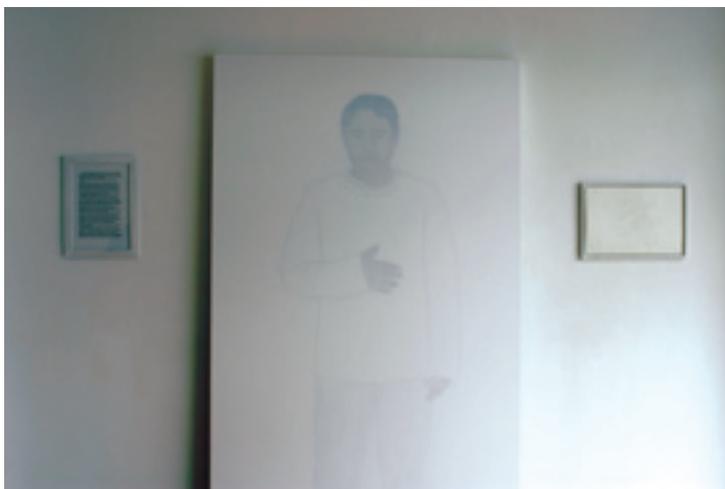
L'été 2011 est une nouvelle fois placé sous le double signe du patrimoine et de la création contemporaine. Ce mariage poétique, magique parfois, est décliné à travers une série de manifestations qui placent les artistes et le public au cœur de la création. Si la ville peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, elle entend aussi faire rimer mémoire et création, au sein d'un véritable dialogue. C'est ce qui a conduit Tarascon, à travers son maire Charles Fabre, et son conservateur du patrimoine, Aldo Bastié, à soutenir le Festival APART. Nous sommes heureux d'offrir à nouveau au festival le cadre de ces lieux patrimoniaux d'exception depuis le château royal de Provence, au bord du Rhône, jusqu'au couchant des Alpilles, avec la chapelle Saint-Gabriel. La ville se réclame ainsi de la tradition du roi René, comte de Provence, écrivain et mécène qui ouvrit les portes de son château aux artistes de son temps.

Frédérique Gachet  
Maire adjoint  
Déléguée au patrimoine et aux expositions

## Jean-Marc Cerino

Cloître des Cordeliers | Du 7 juillet au 17 août

L'œuvre de Jean-Marc Cerino se caractérise par sa propension à soumettre l'histoire, la condition humaine et les représentations qu'elles suscitent à un travail de résurgence et de partage. Usant d'une technique complexe – la peinture à la cire –, le mode d'apparition des figures est au cœur de son questionnement artistique. Quant à leur réception, ses œuvres fonctionnent cependant moins par rapprochement avec les documents qu'il utilise comme sources iconographiques que par déplacement par rapport à l'original grâce à une médiation. Ainsi, dans la série des *Racontés*, visible à Tarascon, ce n'est donc pas tant son regard sur les œuvres qu'il souhaite mettre en scène mais plutôt les interrelations tissées avec la perception de l'autre. Ce faisant, il entame une partition à plusieurs voix à partir d'« icônes » de l'histoire de l'art, à l'instar du *Gilles* de Watteau, et d'autres images tout aussi cultivées mais moins reconnues, choisies par des tiers.



*Racontés*. 2008/2009, encaustique sur toile, 200 x 100 cm, textes et dessins sous cadre.

Vue du couvent des cordeliers.



Porte Saint-Jean, Tarascon.



## Yazid Oulab

Cloître des Cordeliers | Du 7 juillet au 17 août

En plaçant son œuvre sous le signe de l'unité, l'Algérien d'origine Yazid Oulab formule la réconciliation de mondes que l'on tendrait à séparer. « De l'Occident, j'ai hérité de la forme, de l'Orient, j'ai hérité du verbe », affirme-t-il. Interrogé sur sa vocation artistique, il revient sur le rôle fondamental joué par la poésie, avant tout arabe, qui baigne son univers mental depuis son enfance, et dont on retrouve l'empreinte dans l'ensemble de son travail. Sous la forme de paraboles plastiques, il s'ingénie à créer des liens : le bâtiment du cloître des Cordeliers où il intervient lors du festival abrite également la maison de *Tartarin de Tarascon*. Le choix d'exposer ses sculptures dans ce lieu résonne avec son propre vécu, car il existe un *Tartarin de Tarascon* dans la littérature algérienne des contes et légendes, que sa grand-mère lui racontait étant enfant. La logique des signes de Yazid Oulab permet d'établir des correspondances poétiques en condensant au sein d'une œuvre une pluralité de sens.



*Pégase*. 2010, matériaux mixtes, 250 x 250 x 80 cm.

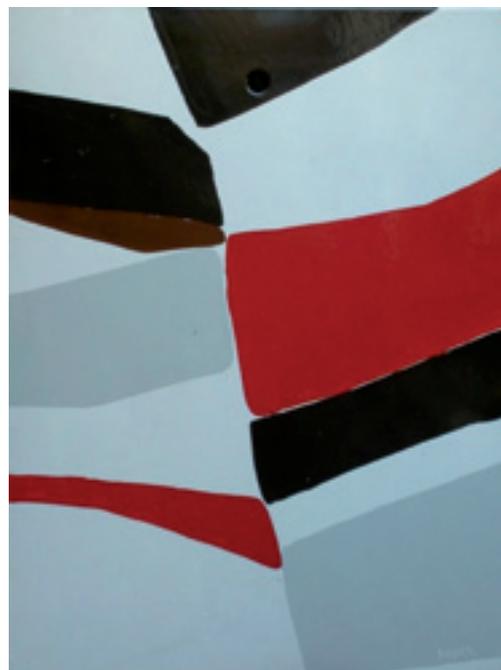
## Noël et Clotilde Pasquier

Cloître des Cordeliers | Du 7 juillet au 17 août

« S'exprimer en dehors de toute contrainte sans se soucier d'être dépassé, actuel ou visionnaire, c'est ce que font Noël et Clotilde Pasquier. » À la fin des années 1960, Serge Gainsbourg rencontre Noël Pasquier à la Cité internationale des arts de Paris où ils disposent chacun d'un atelier. Il précise à propos du couple d'amis : « Ils vivent et peignent si près l'un de l'autre que leurs quatre yeux sont devenus interchangeable comme ceux d'un animal fabuleux. » Le travail de ce tandem poétique et technique, qui s'inscrit dans le courant du « paysagisme abstrait », se décline sur plusieurs médiums, de la peinture à la sculpture, en passant par le textile, l'installation ou la performance. Mises en dialogue avec de flamboyants aciers émaillés, une série de bâches colorées transparentes, rythmées par des coups de pinceau spontanés, sont hissées dans la cour du cloître des Cordeliers, flottant au souffle du vent.



*Porte-bonheur*. Tondo, diamètre 70 cm.

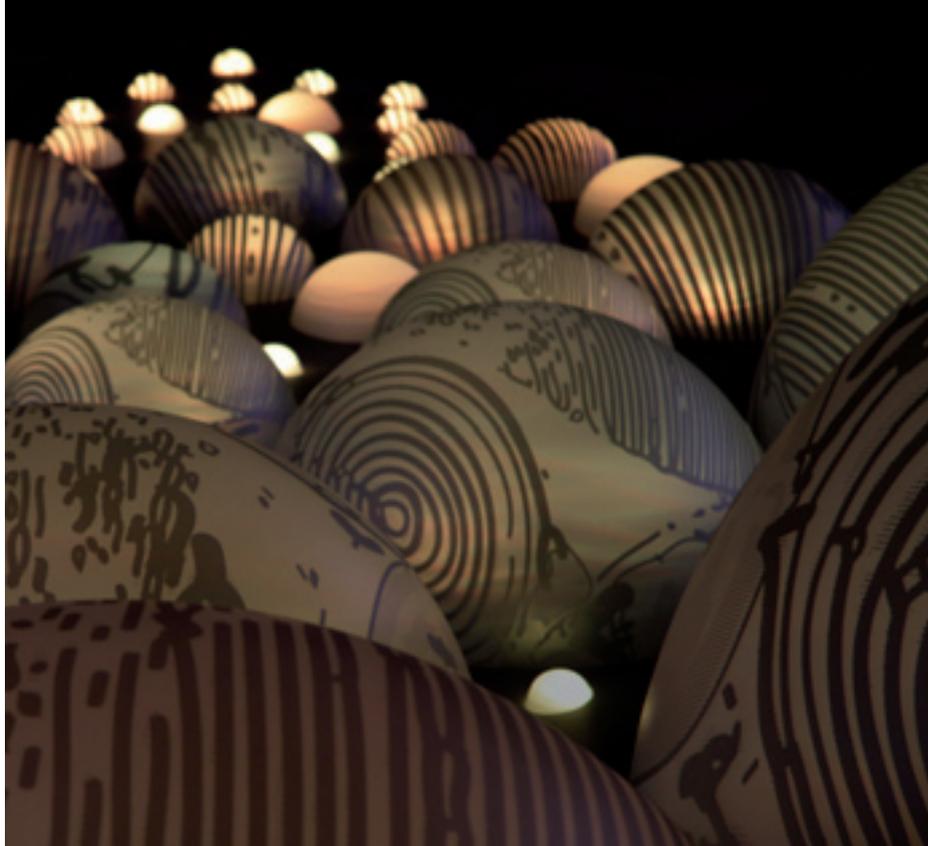


*Vue d'avion*. Panneau émaillé, 81 x 61 cm.

## Grimanesa Amorós

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

De par l'utilisation de médiums tels que la vidéo, la sculpture, la photographie et l'installation, le travail de Grimanesa Amorós est un puissant vecteur de promotion de la diversité et du dialogue entre les cultures. L'histoire sociale, la recherche scientifique et la théorie critique sur les questions de genres constituent les sources capitales de son travail. L'œuvre présentée, *Golden Uros*, est une installation lumineuse, inspirée des îles Uros du lac Titicaca, situées dans le sud du Pérou. Ses racines péruviennes influencent considérablement ses productions : la perpétuelle admiration devant la beauté de l'océan, les flots insaisissables, les bulles de l'écume et les couleurs pures qui composent le paysage de la côte pacifique apparaissent comme des réminiscences de son enfance. Sa recherche s'ancre dans l'expression des relations entre l'homme et la nature.



*Golden Uros*. 2011, installation lumineuse, 138 x 68 cm.



## Philippe Cazal

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

En 1986, revenant sur son parcours débuté dans les années 1960-1970, Philippe Cazal déclare : « J'étais peintre et sculpteur lorsque j'ai pris la décision d'être artiste. » Cette réflexion, si elle s'inscrit historiquement dans les problématiques de l'époque, à savoir le questionnement des plasticiens quant à leur rôle dans la société, en dit long sur le virage vers l'inconnu effectué par Philippe Cazal. Sa reprise d'éléments alors étrangers aux Beaux-Arts, tels que les codes de la publicité, porte l'empreinte de sa volonté de décroquer les disciplines, et d'instaurer un rapport critique au monde contemporain où les signes de la communication sont omniprésents. Son intervention *La solitude est une surface unique* dans la chapelle de la Persévérance prend la forme d'une phrase colorée collée *in situ* et à l'envers : ces mots en liberté, pris pour leur pouvoir d'évocation, leur résonance poétique, sont retournés sur eux-mêmes. En émane une proposition à contre-courant du langage à sens unique, où chaque lettre offre le signe d'une incarnation du verbe au sein d'une apparence normée.

*LA SOLITUDE EST UNE SURFACE UNIQUE.*  
2010, adhésifs orange et rouge, dimensions variables.  
Projet pour la chapelle de la Persévérance, Tarascon



MEMOIRE. Château royal de Provence, Tarascon, 2011.

### Jean Daviot

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

Château royal de Provence | Du 7 juillet au 17 août

Les champs de Payan | Du 7 juillet au 17 août

Avant toute chose, Jean Daviot s'intéresse au langage. S'il est plasticien, c'est dans la définition étendue du terme : il fait usage de la lumière, manipule les sons et la parole, écrit, crée des combinaisons visuelles inédites, mais le langage sert de base à toutes ses expérimentations. Avec un objectif et un fondement qui président à l'ensemble de ses recherches : capter sa propre présence et celle de l'autre. D'où son appétence pour la voix, qui signe à la fois la pensée et la vie, qu'il a mise en jeu dans une pièce dans laquelle le son émanant de sa propre bouche était enregistré, placé à l'envers, interprété, enregistré à nouveau, puis remis à l'envers. Soit l'envers de l'envers de la parole : le processus de médiation laisse apparaître des sons *inouïs*, tel un



Bocca del mondo. 2011, jarres, installation sonore.

nouveau langage. C'est ce dispositif qui a été utilisé à l'égard des vers de Pétrarque dans le château royal de Provence, deux jarres dialoguant sous l'écoute du spectateur et se transformant en planètes en lévitation le soir. Au mas de Payan, une intervention éphémère prend la forme d'un mot géant « VHERBE » écrit en lettres d'herbes d'une centaine de mètres de long. Ce mot, manière de s'inscrire dans le paysage, poussera au fil des jours. Une autre intervention liée au langage, mettant en jeu le mot « MEMOIRE » est visible à la chapelle de la Persévérance.

### Pablo Reinoso

Chapelle de la Persévérance

Du 7 juillet au 17 août

Dans *Un banc à la chapelle*, Pablo Reinoso place sur l'ancien autel un de ses *bancs spaghettis* : bancs publics dont les lattes de bois « fuient » du bloc inerte et redeviennent des végétaux constitués de courbes et de spirales. L'élévation vers la lumière qui en résulte est empreinte de spiritualité. L'artiste intervient également au parc du Moulin-Peyre à Mouriès (voir p. 59).



Un banc à la chapelle. 2009, 294 x 223 x 157 cm.

## Jean-Pierre Bertrand

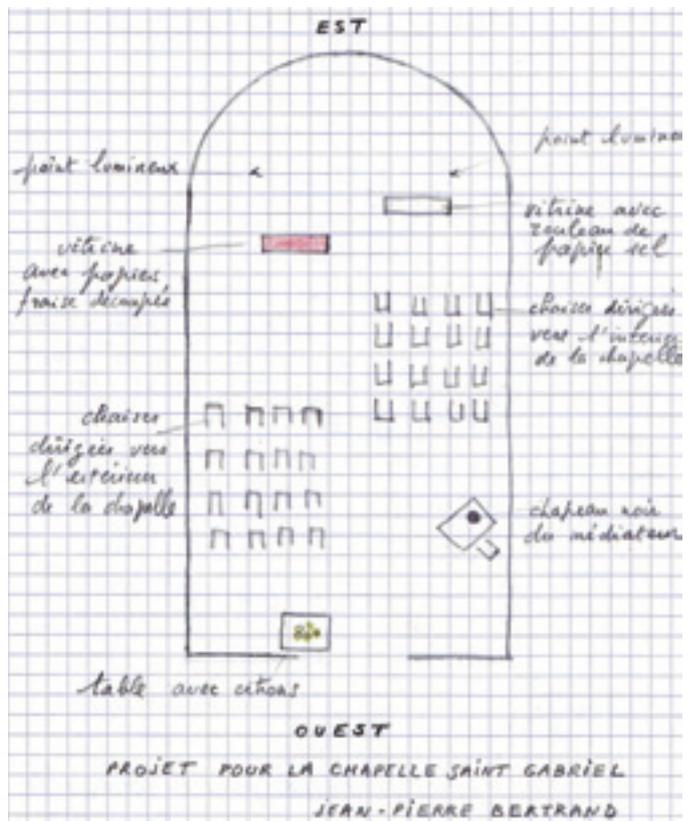
Chapelle Saint-Gabriel | Du 7 au 23 juillet

Échelonnées sur une cinquantaine d'années, les préoccupations fondamentalement picturales de Jean-Pierre Bertrand balisent un parcours placé sous le signe de la matière pensante, génitrice autant que surface d'inscription du peintre. En dehors de tout courant ou école, son art se signale par son refus de tout dessein narratif pour se concentrer sur la texture de ses toiles, la mise en espace de ses installations, qui marquent la dimension vivante, ou plutôt l'incarnation, du fait de peindre. Des substances organiques, à l'image du miel et du citron, sont les matériaux récurrents entrant dans la composition de ses œuvres, en sus d'éléments



Vue de la chapelle Saint-Gabriel.

plus traditionnels, choisis pour leur qualité alchimique. À la chapelle Saint-Gabriel, la pièce intitulée *Une œuvre* s'appuie sur l'espace préexistant et la densité de lumière le pénétrant pour y inscrire le reflet de sa mythologie personnelle.



Une œuvre. Dessin préparatoire de l'installation pour la chapelle Saint-Gabriel, Tarascon.



Transparence ultime de la production. Installation éphémère, film polyéthylène et huile d'olive, environ 60 x 40 m.

## Fred Perié

Chapelle Saint-Gabriel | Du 7 au 23 juillet

Au travers de ses interventions dans le paysage, le plasticien Fred Perié, architecte et ingénieur de formation, s'évertue à rendre compte des relations complexes entre l'être humain et son environnement. « Je m'intéresse à l'enchevêtrement de l'homme et de l'espace qui l'entoure, aux processus associés qui restent imprévisibles, aux traces qui en résultent. Les images que cela constitue ne sont pas seulement des outils pour anticiper nos actions. Elles contribuent aussi à notre conscience propre et à notre plaisir. » Son installation à la chapelle Saint-Gabriel, constituée d'un film plastique qui s'étire en contre-champ d'une oliveraie – effigie de la tradition agricole locale –, met en lumière les tensions du monde moderne, partagé entre la volonté de perpétuer la tradition, et le souci de rentabilité et d'efficacité imposé par la société industrielle.



Vue du parc de la chapelle Saint-Gabriel.

## Jean-Michel Othoniel

Château royal de Provence | Du 7 juillet au 17 août

Dans ses dessins, peintures ou sculptures en verre, l'artiste français Jean-Michel Othoniel aborde divers sujets comme la transformation, la mutation ou les rites de passage sous les prismes du souvenir et du voyage. Au château royal de Provence, il met en regard deux de ses œuvres avec des manuscrits enluminés ayant appartenu à René I<sup>er</sup>, duc d'Anjou et de Provence. Œuvre autour du monde végétal, *L'herbier merveilleux* ressemble, dans sa composition, aux manuscrits du Moyen Âge : une photographie de fleurs est associée à un texte portant inscription de la symbolique de ces dernières dans les tableaux religieux. Les *Cœurs flottants*, sculpture de trois cœurs en verre de Murano plongés dans un bac d'eau font écho au Rhône, visible depuis les fenêtres de la chambre, et au manuscrit de l'allégorie du « combat du chevalier cœur et du chevalier soucis ».



*Cœur de Marie*. Techniques mixtes.



Ange, 2009, 125 x 70 x 22 cm.



Vue du château royal de Provence, côté jardin.

## Frédéric Beaufils

Château royal de Provence | Du 7 juillet au 17 août

Au château royal de Provence, Frédéric Beaufils dévoile une de ses sculptures. Cet artiste intervient également au cabinet d'architecture Bosc à Saint-Rémy-de-Provence (voir p. 51).

## Conversation « La création contemporaine dans les musées et les monuments historiques ? »

Château royal de Provence | Le 12 juillet à 18h30 – Panseur intellectuel : Ariel KYROU

Pendant le Festival APART, de nombreuses propositions artistiques dialoguent avec le patrimoine historique des Alpilles. Les intervenants croisent leur regard pour témoigner des multiples expériences sur le sujet qui n'est pas sans créer de polémiques.

Intervenants : Aldo Bastié, conservateur du château royal de Provence, Christine Blanchet, commissaire déléguée du Festival APART, Fanny Drugeon, historienne de l'art et critique, Jean-Pierre Bertrand, artiste.

## Placide Zéphyr et Philippe Roquette

Mas d'Arez | Du 7 au 23 juillet

L'artiste plasticienne Valérie Placide Zéphyr nous fait découvrir son travail au sein duquel le masque tient une importance considérable, en tant qu'« élément signifiant fondamental de la mémoire culturelle ». Que ce soit lors de la réalisation de sculptures, totémiques pour la plupart, ou de performances de body art mettant en jeu sa vision de ses racines afro-haïtiennes, l'échange avec le spectateur occupe une place centrale. Des peintures de Philippe Roquette sont également visibles.

Placide Zéphyr. *7 Hommes*. 2011, acrylique et techniques diverses, 180 x 40 cm.



Clôture de l'édition 2010 à l'hôtel d'Aiminy, cour de Souleiado.

## La maison Souleiado

Partenaire du festival

Dans la cour du noble hôtel d'Aiminy, la maison Souleiado accueille la nuit APART du 21 juillet. L'occasion pour la célèbre fabrique d'indiennes d'être le cadre de la création, de performances tout en musique et autres, avant et après la vente aux enchères au bénéfice du festival APART.

Un engagement souhaité et manifesté également par la présence d'une œuvre de Claude Viallat et la performance de Franck Turpin la nuit APART.

## Michel Battle

Mas d'Arez | Du 7 au 23 juillet

Depuis 1964, l'œuvre de Michel Battle fait écho aux changements culturels et sociaux de la société. Au mas d'Arez, l'artiste présente des *Avatars*, sculptures monumentales en métal représentant symboliquement l'art et ses mutations pour représenter un monde en constante transformation. Ses figures sont transpercées d'une multitude de flèches, signe du multiculturalisme sur lequel la société contemporaine se construit.

Avatar. Sculpture en métal.



## Vente aux enchères au bénéfice du festival

Maison Souleiado | Présentation des œuvres du 16 au 21 juillet

Vente le 21 juillet à 19h durant la nuit APART

Ce festival, un événement totalement gratuit qui ne génère pas de bénéfice, ne peut vivre que par la générosité de tous, notamment grâce aux œuvres offertes par les artistes exposant au profit du festival.

Cette année, le célèbre commissaire-priseur parisien maître Cornette de Saint Cyr reprend du service, pour une vente ouverte et populaire, avec pour particularité la rencontre entre les artistes et les acheteurs. Il sera assisté par une jeune marchande d'art, Siham Derradji, qui a fait ses armes sur les foires d'art internationales et dans sa galerie Traits Noirs à Toulouse. Pour elle, « l'art contemporain doit retrouver une qualité et non pas être une astuce de plus qui n'apporte plus rien à notre histoire de l'art et au public d'aujourd'hui ».

## La nuit APART à Tarascon

De la place Crémieux au château royal de Provence | Le 21 juillet à partir de 17h45

- 17h45 Place Crémieux devant le couvent des Ursulines, départ de la procession païenne d'Amma Dea.
- 18h00 Installation du totem de Placide Zéphyr sur le parvis du théâtre.
- 18h15 Rencontre devant le théâtre pour deux visites guidées par SKALL, l'une au couvent des Cordeliers, à la découverte des installations de Jean-Marc Cerino, de Noël et Clotilde Pasquier et de Yazid Oulab ; l'autre à la chapelle de la Persévérance puis retour vers le théâtre.
- 19h00 Rendez-vous à l'hôtel d'Aiminy, chez Souleiado, pour remettre à Franck Turpin nos chaussures « adorées ».
- 20h00 Dans cette même cour de l'hôtel d'Aiminy, pour la performance de Noël Pasquier.
- 20h30 Suivie de la vente aux enchères tenue par maître Pierre Cornette de Saint Cyr.
- 21h45 Direction le château royal de Provence pour une carte blanche à l'école d'Art d'Avignon, avec Maruani Landa, Enki Mauchrétien et Yifan Shi.
- 22h15 Au château royal de Provence, action artistique de Jean Daviot.
- 22h45 Au château royal de Provence, projection du film *Marbre* de Jérôme Schlomoff sur les 375 bouquets de fleurs de Marc Couturier.
- 23h15 Au château royal de Provence, projection du film et action de Julien Blaine.

**Durant la nuit APART, performances, projections et actions artistiques sont proposées au public dans un parcours à travers la ville.**

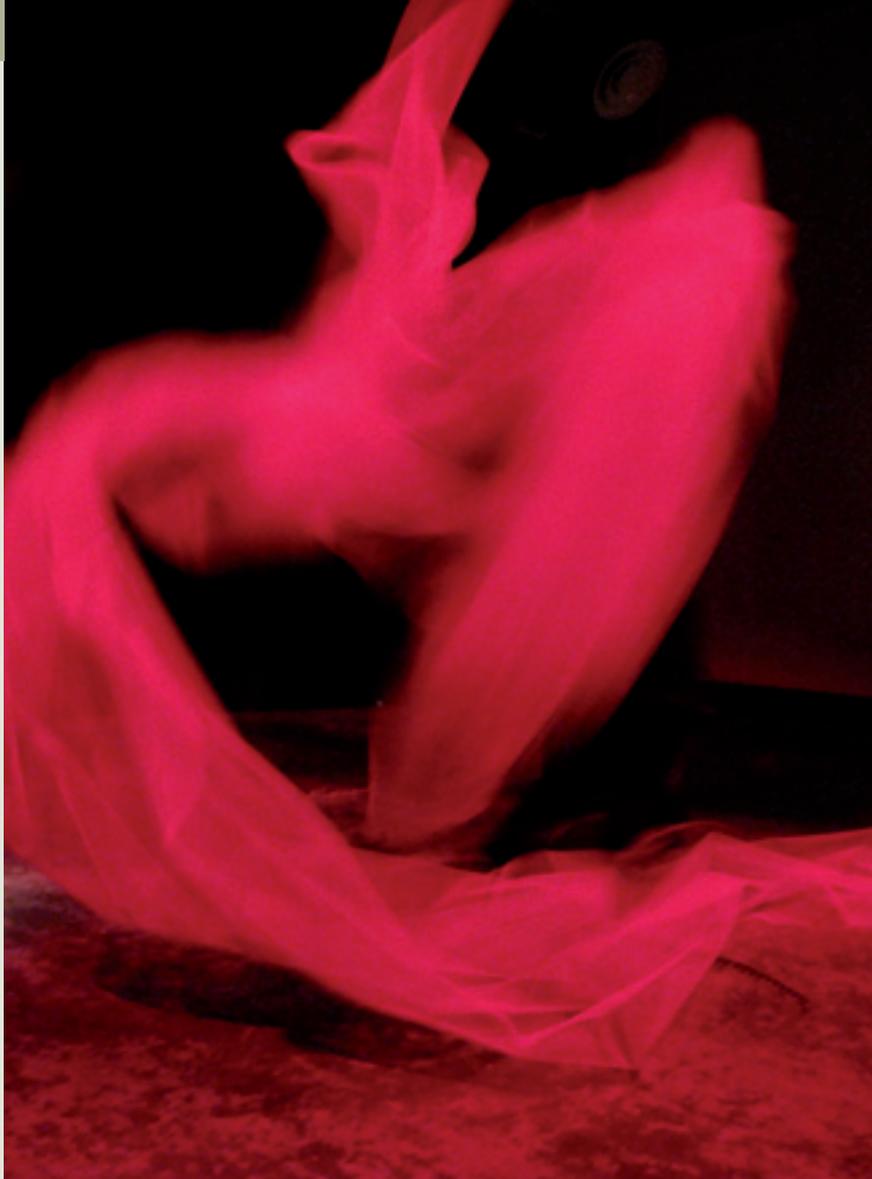
C'est au son des tambours que débute la nuit APART, avec une procession autour du totem de Placide Zéphyr, *Amma Dea*.

Les artistes SKALL et Franck Turpin proposent chacun une performance différente dans laquelle le public est invité à intervenir, plus ou moins directement, dans le processus de création. Chez Franck Turpin, ce sont les chaussures des visiteurs qui deviennent œuvres, moyennant une somme modique. En l'absence de son frère jumeau, avec qui il crée habituellement, Franck Turpin continue leurs recherches sur le dédoublement et la symétrie en accolant par leurs bouts deux chaussures d'une paire apportée par les visiteurs, créant ainsi des œuvres uniques. Peintre, sculpteur et performeur, SKALL propose une expérience libératoire. Ses performances rappellent les rites chamaniques : déguisé avec des objets du quotidien, l'artiste propose aux visiteurs une parade à travers la ville poussant les participants, « avec beaucoup d'imagination », à une sorte « d'extase de sainteté ou de déferlement sauvage ».

Trois artistes émergents de l'École d'art d'Avignon, sélectionnés par leur directeur Jean-Marc Ferrari, présentent également une de leurs œuvres. Enki Mauchrétien et Maruani Landa montrent tous deux une vidéo : fiction avec « une femme aux pouvoirs mystérieux » pour le premier et illustration de poème lu par un enfant pour le second. Yfan Shi effectue quant à lui une performance en décomposant l'espace avec du Scotch transparent.

Noël Pasquier et Jean Daviot réalisent leurs œuvres devant les regards des spectateurs. À l'hôtel d'Aiminy, Noël Pasquier réalise une « performance de peinture » en écho avec ses bâches colorées. Jean Daviot met à contribution son public pour allumer 460 bougies dans la cour du château royal de Provence, formant le mot « MÉmoiRE », inscription collective et éphémère en forme de rappel de ce que nous avons tous en commun.

La projection de deux vidéos, témoins de performances passées, clôturé la soirée. La première, réalisée par Jérôme Schlomoff pour Marc Couturier, tient lieu de *memento mori*. En faisant lentement défiler sur deux pierres tombales en marbre des dessins aux lavis de fleurs, l'artiste marque le temps qui passe. Dans sa performance, diffusée dans la cour du château, Julien Blaine transforme le geste en mot et inversement, grâce à un jeu sur les termes « chute » et « chut ! ».



SKALL. *Ô Nuit Enchanteresse*. 2008, performance, durée 3h20. Nuit Blanche, Le Générateur, Gentilly.



Jérôme Schlomoff. 2010, image extraite du film sténopé *Marbre* sur l'œuvre de Marc Couturier.